

Comme précédemment, pour chaque force politique, C. Bougeard distille la multitude de désaccords, frictions, scissions qui affectent chacune d'entre elles. Ainsi, par exemple, le lecteur ou la lectrice connaît tout sur l'extrême gauche, son dynamisme et ses divisions ; quelque six pages lui sont consacrées, presque autant que sur « les origines de la renaissance socialiste ». Certes, par la suite, une bonne partie de ces militants d'extrême gauche ont alimenté certains courants du PS ou de l'écologie politique, mais cette minutie peut parfois nuire au propos. L'essentiel, me semble-t-il, est que cette Bretagne politiquement à droite et au centre, imprégnée de culture catholique, évolue vers la gauche, sous la double influence du catholicisme social et de la modernisation économique.

Au fil des ans, les élections qui se succèdent montrent une progression du PS en Bretagne avec la conquête de municipalités importantes dès 1977, puis de départements et de sièges de députés voire de sénateurs. Toutefois, si, en 1981, on peut parler de « vague rose » pour les législatives, à la présidentielle François Mitterrand n'obtient pas la majorité en Bretagne, même s'il la frôle. Par la suite, les résultats électoraux en Bretagne suivent les aléas politiques nationaux mais en se distinguant doublement : la faiblesse de l'extrême droite et un PS qui réussit à se maintenir, tout en perdant ses adhérents.

Si le titre de l'ouvrage annonce l'année 2004 comme *terminus ad quem*, les analyses s'arrêtent en 2002, la conquête de la région par la gauche en 2004 est évoquée en moins d'une ligne en conclusion.

Cette somme nous donne une lecture fort approfondie et précise de l'évolution des forces politiques en Bretagne pendant la seconde moitié du xx^e siècle et s'appuie sur des sources variées et aussi solides que possible, mais on peut regretter qu'il faille une parfaite connaissance de l'évolution économique et sociale de la Bretagne et de la France pour comprendre comment celle-ci interagit avec la situation politique bretonne. Il est vrai que l'auteur avait prévenu ses lecteurs en introduction !

Jacqueline SAINCLIVIER

Pierrick MELLOUËT et Albert PENNEC, *L'espoir des campagnes bretonnes. La révolution rurale en Bretagne (1950-1980)*, t. I, Guissény, Roudoù éditions, 2021, 308 p.

Voici le nouveau livre de Pierrick Mellouët, professeur d'histoire-géographie et de breton en collège à Lesneven, et d'Albert Pennec, photographe landernéen, qui se sont spécialisés dans la publication d'ouvrages sur l'agriculture bretonne depuis une vingtaine d'années. Ce travail en impose par son ambition : ce n'est que le premier volet d'un diptyque qui retracera l'évolution du monde paysan dans la région depuis les années 1950. Toute personne s'intéressant à ce sujet aura difficilement pu manquer cette publication dans le paysage éditorial, qui a rencontré,

semble-t-il, un certain succès populaire, et qu'on a pu voir en tête de gondole dans l'espace librairie de certains supermarchés.

Il s'agit d'un « beau livre » de grand format, dont la consultation est attrayante, qui rassemble plus de 80 témoignages, environ 500 illustrations, ainsi que des textes de P. Mellouët. Les auteurs reprennent ainsi les ingrédients qui ont fait le succès de leurs publications précédentes, comme *Les paysans léonards au travail* (2002), ou Blaz an douar. *Le goût de la terre* (2004).

Nous avons été particulièrement intéressé par la démarche de collectage placée au cœur du travail, contribuant à asseoir la source orale comme un matériau de première importance pour la compréhension de l'histoire contemporaine des campagnes. Documenter le point de vue des paysans et paysannes, « classe-objet » et donc classe muette par excellence selon Pierre Bourdieu, est en effet une tâche urgente, à l'heure où disparaissent progressivement les générations qui ont connu la formidable mutation de l'agriculture dans le second xx^e siècle. Les compétences linguistiques de P. Mellouët lui ont permis de recueillir cette parole en breton quand le terrain s'y prêtait, et les bretonnants auront plaisir à découvrir nombre de témoignages dans leur version originale, avec leur traduction française.

La démarche du collecteur présente malgré tout quelques écueils. La transcription systématique en breton standard d'entretiens issus de divers endroits de Basse-Bretagne pose question, et n'est pas de très bonne méthode d'un point de vue ethnolinguistique. D'autre part, si on ne peut reprocher aux auteurs un fort ancrage léonard, on peut cependant regretter que de larges parties de la Bretagne n'aient pas été prospectées par eux, notamment dans l'est de la région : la Loire-Atlantique et l'Ille-et-Vilaine sont très peu représentées (mais peut-être le seront-elles davantage dans le second volume ?). La marginalisation du pays gallo est renforcée par l'usage curieux de néotoponymes bretons d'invention récente sur la carte de Bretagne indiquant les communes d'origine des témoins – comme *Sant-Kouloum* pour Saint-Coulomb (Ille-et-Vilaine) ou *Gwitei* pour Guitté (Côtes-d'Armor) –, démarche pourtant située aux antipodes de l'esprit du collectage. Des QR codes donnent accès à certains des enregistrements vidéo réalisés par les auteurs, mais aussi à des vidéos de l'Institut national de l'audiovisuel (INA). On aurait apprécié que ces dernières soient accompagnées d'un commentaire afin de distancier le discours triomphant de l'Office de radiodiffusion-télévision française (ORTF) au temps des Trente Glorieuses, et que toutes les photos d'archives soient datées et sourcées.

On peut apprécier la variété des sujets abordés, certains attendus (le rôle de la Jeunesse agricole catholique (JAC), l'essor de l'élevage hors-sol...), d'autres plus méconnus, comme l'importance de l'émigration de cultivateurs léonards vers le Trégor, ou l'histoire des saisonniers bretons à Jersey. L'expérience vécue des agriculteurs est souvent mise en relief, comme l'adoption difficile de la comptabilité dans les fermes, ou l'arrivée du chèque.

Mais plus globalement, les intitulés de quelques parties ainsi que certaines formulations récurrentes ne peuvent manquer d'interroger. En définitive, on retrouve le champ lexical habituel d'une histoire orientée (« retard », « élan », « progrès », « aventure »...), et le récit éculé d'une région archaïque accédant subitement à la prospérité grâce à l'auto-organisation d'un monde agricole sûr de ses intérêts. Heureusement, un peu de nuance vient tempérer cette *success story* dans la dernière partie de l'ouvrage, présentant les « limites et aléas de la croissance », tels que les problèmes environnementaux, les contestations du remembrement ou les divergences syndicales.

La partie centrale est dédiée au rôle des coopératives, des banques, des assurances, ou encore des Centres d'économie rurale (CER), qui proposent des services de comptabilité et de conseil aux agriculteurs. Le propos tend, ici, à se faire le relais de l'histoire officielle de ces structures, faisant la part belle à leurs dirigeants passés et actuels. On peut y voir une sorte de prolongement d'un autre ouvrage des auteurs, *Paysans d'aujourd'hui. La terre en héritage* (2017), qui s'inscrivait clairement dans une veine hagiographique, et revendiquait un éloge indifférencié de toutes les facettes de l'agriculture bretonne contemporaine, évacuant dans le même temps les conflits qui la traversent.

Du reste, on ne peut bien comprendre l'ouvrage qui nous occupe sans examiner les parrainages plus ou moins affichés dont il bénéficie. Sa préface, intitulée « Une détermination bien bretonne », est rédigée par le directeur du journal *Paysan breton*, hebdomadaire dont les principaux actionnaires sont le Crédit Mutuel, Groupama et la coopérative Eureden (issue en droite ligne de l'Office central de Landerneau). Un rapide coup d'œil sur la liste des contributeurs au financement participatif du livre sur la plate-forme Kengo nous apprend que le lobby « Agriculteurs de Bretagne », créé par des dirigeants de l'agro-industrie bretonne, figure parmi les premiers financeurs. En toute logique, on ne s'étonnera guère de ce que le récit livré par les auteurs préserve le modèle agricole breton de toute audace historiographique, alors même que les recherches actuelles⁴⁰ s'attachent plutôt à dénaturiser le progrès agricole et à analyser toutes les facettes de la modernisation, y compris les moins reluisantes.

Léandre MANDARD

40. Voir par exemple l'introduction de LYAUTEY, Margot, HUMBERT, Léna, BONNEUIL, Christophe (dir.), *Histoire des modernisations agricoles au xx^e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2021.